

Note imprimée en annexe dans le N°106

UNE ERREUR GEOGRAPHIQUE A CORRIGER :

LE COURS AMONT DU CHARI N'EST NI LE BAMINGUI NI L'AOUK,

MAIS L'OUHAM - BAHR SARA

Y. BOULVERT-ORSTOM BANGUI- AVRIL 1985 (2e édit.)

INTRODUCTION

Depuis le milieu du XIX^e siècle, on connaît en Europe l'existence du lac Tchad et son alimentation par le Logone et le Chari (1) venant du sud-est (DENHAM-1823, BARTH - 1852). Il faudra attendre un demi-siècle pour qu'en soit établi le réseau hydrographique. C'est ainsi que l'Ouham (2) fut successivement rattaché au Logone, au Gribingui et même à l'Ombella et à la Mpoko, deux affluents de l'Oubangui, avant que ne fut vérifiée sa liaison avec le Bahr Sara ou rivière des Saras.

De nos jours, les réseaux hydrographiques ressortent d'un seul coup d'œil sur les mosaïques ou assemblages de photographies aériennes ou d'images satellites. Nous avons du mal à comprendre la difficulté pour les explorateurs de relier les unes aux autres, les rivières qu'ils traversaient successivement. Ne nous en moquons surtout pas : après un siècle, il n'est toujours pas admis que l'Ouham est la branche maîtresse, le cours amont du Chari, comme cela ressort clairement sur l'assemblage Landsat. L'histoire de la découverte de l'Ouham-Chari permet de comprendre cette anomalie.

I - G. SCHWEINFURTH et l'Ouellié-Chari-1870.

Lorsqu'en 1870, le célèbre explorateur-botaniste G. SCHWEINFURTH franchit la ligne du faite Congo-Nil et découvre une importante rivière coulant vers l'ouest, il lui paraît naturel d'écrire (3) : "D'après la configuration de cette partie

(1) ou Shâri dont le nom signifie simplement "La Rivière".

(2) Peu de rivières ont été orthographiées de manières aussi diverses. Nous en avons relevé une vingtaine d'appellations : Woum=Ou-hôme=Ouôm=Wôm=Ouom=Wom=Ouahm=Uame=Ouôme=Ouahme=Wame=Oua=Ouâhme=Wa=Suahme (sic)=Wahme=Ouhame=Ouham=Haoua=Uhame=Oughame=Bahr Sara=Chari.

(3) T. 1 p.498 in Au coeur de l'Afrique. Voyages et découvertes dans les régions inexplorées de l'Afrique Centrale, Paris, Hachette 1872, 2 tomes (508 et 434 p.) + 1 carte 1:2 000 000 traduct. H. LOREAU de l'original: Im Herzen von Afrika, Reisen und Entdeckungen in centralen Aequatorial Afrika während der Jahre 1868 bis 1871, Leipzig, Brockhaus, 1874, 2 vol.

RCA. 85.3



010018724

Fonds Documentaire ORSTOM

Cote: B*18724 Ex:unique

de l'Afrique, l'Ouellié ne peut appartenir qu'au bassin du Chari. On sait que l'Ouellié fut également relié à l'Aruwi-mi, à la Bénoué et même à l'Ogoué jusqu'à l'exploration de GRENFELL sur l'Oubangui (février 1885) à partir de laquelle WAUTERS propose de relier l'Ouellié à l'Oubangui (1).

2 - G. NACHTIGAL et le Chari - 1870-76.

Avant de traverser le Ouadaf et le Darfour, l'Allemand G. NACHTIGAL apporte de précieux renseignements sur le Chari : (2) "la jonction (Chari-Logone) s'effectue à 10 ou 15 km de Kousseri... Le tribut d'eau le plus considérable est celui qu'apporte le Chari dont le volume et l'impétuosité varient beaucoup selon la saison. C'est en septembre et en octobre que le fleuve atteint son maximum de grosseur et de vitesse, c'est au printemps ou un peu avant la période de la saison des pluies que chez lui l'un et l'autre sont au plus bas".

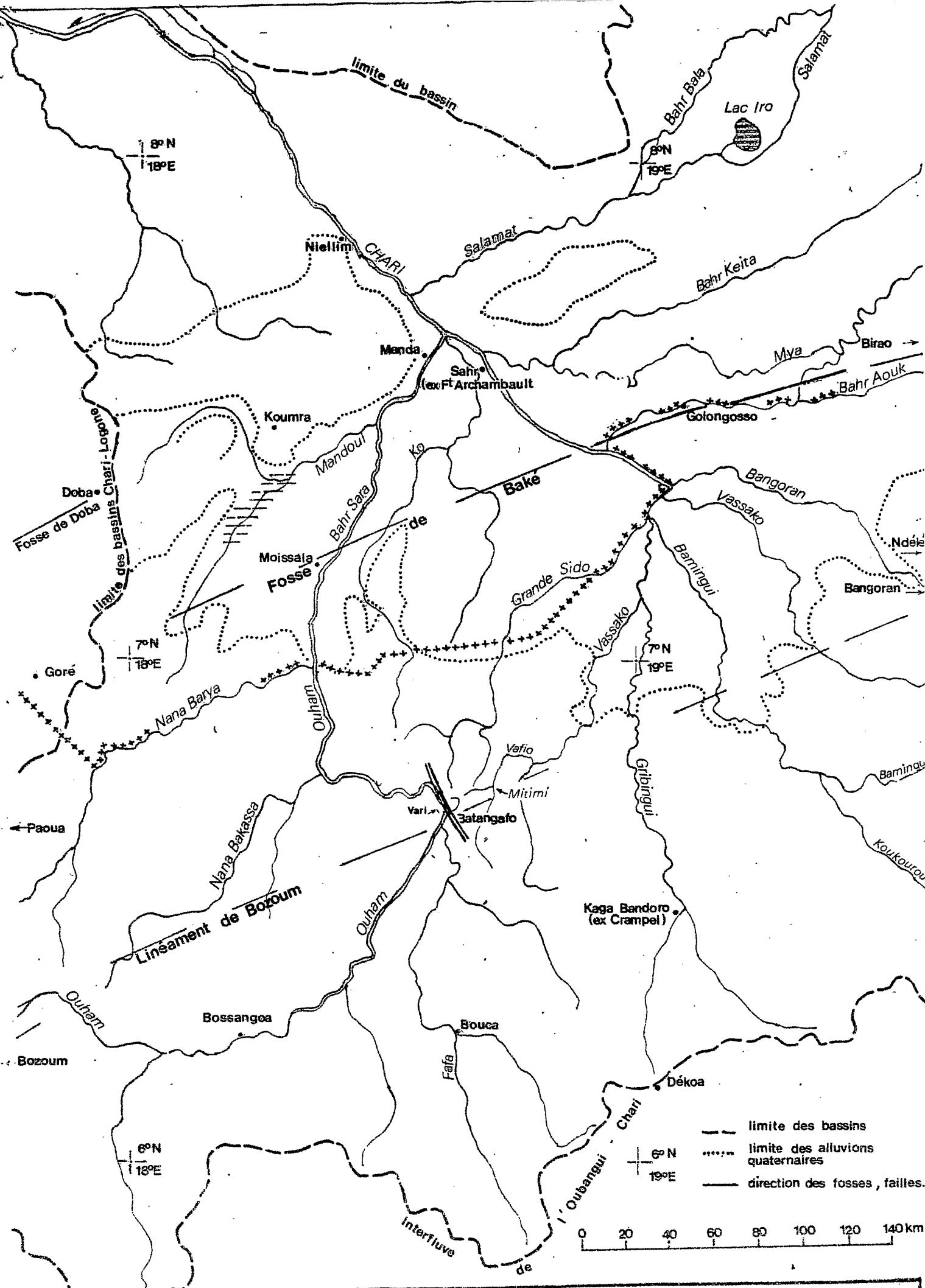
A Abécher, il obtint des informations sur les régions méridionales "le bassin du Dar Salamat, autour du Dar Runga, Kuti et les rivières coulant vers l'ouest dans les contrées païennes au sud du Ouadaf, où je suis convaincu que se trouve la source du Chari" (cf VII, chapit.3 p. 59). Sur sa carte, il dessine venant de l'est-sud-est un ensemble de rivières, certaines difficiles à identifier : Bahar-es-Salamat, Aukadebbe, Bangorau, Bahar-el-Abiad (ou rivière blanche), Bahar-el-Ardhe (ou rivière bleue), Bahar Kuti, Bahar-el-Ardhe mais aussi venant du sud-est ^{Salamat}, le Woum et le Gurungu, peut-être les premières allusions écrites à l'Ouham et au Gribingui ?

3 - Premières liaisons entre l'Oubangui et le bassin du Chari - J. DYBOWSKI - 1892.

Même lorsqu'en 1889, le belge VAN GELE réussit à relier l'Oubangui à l'Ouellié, on continuera de penser que le

(1) cf L'exploration de l'Oubangui-Ouellié T. BOULVERT (1985).

(2) cf p.434 de la traduction par J. GOURDAULT du seul tome 1 *des Sahara et Soudan*, Paris Hachette (1881), 552 p., d'après *Sahara und Sūdān. Ergebnisse sechsjährigen Reisen in Afrika* (résultats d'un voyage de 6 ans en Afrique. 1er tome Berlin 1879, 748 p., 2e to.-Berlin 1881, 790 p., 3e to. F.A. Brockhaus, Leipzig, 1889, 548 p.).



SECTEUR DE CONFLUENCE : OUHAM - BAMINGUI - AOUK : BASSIN MOYEN DU CHARI

Chari coule parallèlement à quelque distance au nord. On lit ainsi dans "le Mouvement géographique" (1), journal de Bruxelles, dirigé par un géographe passionné A.J. WAUTERS : "Aucune rivière importante ne vient rejoindre l'Oubangui dans son coude ni sur la rive droite ni sur la rive gauche. Il est probable que la ligne de faite qui sépare le bassin du Congo du bassin du Chari serre donc de très près la rive septentrionale de l'Oubangui dans ces parages".

Cette croyance décide CRAMPEL à gagner le Chari, puis le lac Tchad, à partir du coude de l'Oubangui, tandis qu'un explorateur italien CAMPERIO conseille de passer plus à l'est par le "M'Bomo qui prend sa source sur le même plateau que le Chari" (2) car "en Afrique les explorations qui se font par les fleuves réussissent toujours mieux que celles qui se font par terre".

Dans le même esprit on lit dans le journal "La République Française" (mars 1890) : "Arrivé à Bangui depuis le 24 septembre, notre compatriote (CRAMPEL) a dû continuer sa marche vers le Chari, l'affluent du lac Tchad et il est à présumer qu'avec les puissants moyens dont il dispose, il aura bientôt atteint ce fleuve qui le portera rapidement sur les bords du Tchad".

On sait que ces moyens étaient dérisoires et que CRAMPEL fut assassiné sur les bords de la Djangara, un petit affluent de l'Aouk, sur l'ordre de SENOUESSI, sultan de Ndélé (1891). La mission de soutien de J. DYBOWSKI (3) atteignit le 30 novembre 1891 : "la grande rivière Bangoula; elle coule vers le nord-ouest" (p. 282). Il ajoute (p.284) "les renseignements que je pus recueillir sur le parcours de cette importante rivière m'ont appris que son cours allait en s'élargissant; il passerait au nord du pays des Sarras (=Saras). Je devinais que j'étais au bord du Chari, le grand fleuve du Tchad... De l'autre côté du Chari la steppe recommence". En fait DYBOWSKI

(1) n°4 du 22 février 1891

(2) cf lettre retranscrite in "Le Mouvement Géographique de Bruxelles n°19 - 6 sept. 1891 p.84-85, et n°20 - 2e sept.p. 92.

(3) La route du Tchad (du Loango au Chari). Firmin Didot et Cie. 1893 - 237 p.

avait seulement atteint un affluent du Bamingui, le Koukourou (=rivière au perroquet) qu'il ne dépassa pas.

4 - Mission C. MAISTRE - 1892-93.

L'année suivante, C. MAISTRE (1), accompagné de J. BRUNACHE (2), fut plus heureux. Une fois la Kémo remontée et les plateaux ferrugineux de l'interfluve traversés, il déboucha sur la vallée du Gribingui qu'il suivit jusque vers 8°20'N avant, faute de moyens pour continuer vers le lac Tchad, d'oblier vers le nord-ouest puis l'ouest et la Bénoué-Niger.

Toutefois avant de reccuper l'itinéraire tchadien de NACHTIGAL (1871) à Palem et de traverser le Logone à Laf, la mission dut franchir une importante rivière le Bahr Sara (p.158) : "fleuve large de plus de 200 mètres, venant du sud-sud-ouest et filant vers le nord avec un courant très rapide". Il ajoute : "Pour moi, le Bahr Sara n'est autre chose que le Bahr Kouti (soit le cours amont du Chari) de NACHTIGAL mais cette rivière, au lieu de venir de l'est aurait son cours supérieur à peu près parallèle au méridien et prendrait sa source par 6° nord... Mon opinion se base sur des renseignements que m'ont donnés les indigènes mandjas au sujet d'une grande rivière se dirigeant vers le nord et coulant à six journées de marche à l'ouest de notre route".

Dans le chapitre (XI) des conclusions géographiques sur la région comprise entre l'Oubangui et l'Adamaoua, il nuance cette opinion (p.269) : "le Gribingui constitue une des branches orientales du Chari; la seconde branche orientale serait le Ba Mingui dont les indigènes nous parlaient constamment. La troisième branche du Chari, la branche méridionale serait le Bahar Sara. Ces trois cours d'eau importants par leur réunion forment un fleuve puissant qui prend alors le nom de Chari dénomination qui n'est pas connue chez les populations fétichistes"... Je crois pouvoir identifier ce cours d'eau (le Ba-

(1) A travers l'Afrique Centrale, du Congo au Niger-1895-Paris Hachette - 276 p. - ill.

(2) Au centre de l'Afrique - Autour du Tchad - 1894 - Paris F. Alcan 341 p.

Mingui ou grande eau) ou Bahr-el-Abiod de NACHTIGAL. Le Gribingui serait alors le Bahr-el-Azraq. Le Logone n'est pas un bras dérivé du Chari, il en est simplement un affluent.

5 - Exploration du cours supérieur de l'Ouham.

Nous ne pouvons reprendre ici le détail de l'exploration de l'Ouham (1). Rappelons seulement que le premier à l'évoquer par écrit fut MIZON qui en 1892 à ^{Ngaoundéré} ~~Ngomédéré~~ apprend l'existence vers l'est, de "l'Ou-hôme", une grande rivière coulant vers le nord; de même PONEL arrivé en 1892 sur la Mbi (près de l'actuel Yaloké), entendit parler de "l'Ouham. Celle-ci coule d'abord d'ouest et est, serrée entre de hautes montagnes dans un lit rempli de roches et de rapides". Cet itinéraire est schématiquement reporté dans un croquis de la région nord-ouest du Congo français (2). L'Ouham y apparaît relié au Bahr Sara de MAISTRE tandis que sur la carte du Congo français à 1:1 500 000 de J.HANSEN (1895), "l'Ouham" figure comme un affluent du Gribingui via la Nana, schéma repris sur la carte de COURTRY à 1:800 000 (1897).

Fin 1894, CLOZEL (3) parvint à Guikora (au sud de l'actuel Bozoum). Se fiant aux renseignements obtenus, il écrit hardiment : "Le Wom est donc bien une des branches supérieures du Logone... c'est certainement la rivière Vouni de la carte de MAISTRE... Nous avions résolu le problème qui nous étaitposé

-
- (1) Se reporter à : "Le problème de l'Ouham-Chari (1892-1907). Un exemple historique des difficultés de perception des réalités géographiques durant la période d'exploration autour de 1900" Y.B. (1983), 13 p. multig.
- (2) Bull. Comité Afr. franç. n°5 - mai 1895, p. 139.
- (3) La Mission CLOZEL. Bull. Com. Afr. franç. 1895 n°5 p.133-135; n°8 p. 245-247.
- De la Sangha à la Ouam. Bull. Soc.Géogr. Com. Paris (1895) 917-931 (Confé. 15 oct. 1895).
- De la Sangha à la Ouam. Soc. Géogr. de l'est. p.28 à 42 + croquis 1:8 000 000.
- De la Sangha à la Wom. Reconnaissance dans le bassin du Tchad. Tour du Monde 1896. Vol. LXXI, 1-36, 57 grav., 1 carte 1:1 250 000.
- Les Bayas. Notes ethnographiques et linguistiques. Haute Sangha. Bassin du Tchad. 1896. Libr. J. ANDRE, 48 p., 1 carte 1:1 250 000, 5 fig.

et nous nous trouvions en présence d'un cours d'eau capable de porter jusqu'au Tchad un vapeur". En fait, l'administrateur PERDRIZET put vérifier sur le terrain que l'Ouham n'étais pas navigable et se dirigeait ensuite vers le sud-est (1), ce qui amena WAUTERS à proposer l'hypothèse de la liaison Ouham-Ombella. PERDRIZET penchait plutôt pour la liaison Ouham-Vouni (affluent du Logone) tandis que dans son commentaire (2) C.GUY le reliait au Bahr Sara.

6 - E. GENTIL, sur le Chari (1886 et 1889).

Le futur Commissaire général E. GENTIL projetait à la suite de la mission CLOZEL, de gagner le Tchad en descendant l'Ouham en bateau. Heureusement pour lui, les observations de PERDRIZET le firent changer d'avis et emprunter la voie de MAISTRE par le Gribingui. Un canot démontable, le "Léon Biot" fut transporté de Krébedgé (Sibut) jusqu'à Fort Gribingui (Crampel), au pied du Kaga Bandoro. Le bateau remonté, la descente du Gribingui commence et (3)"le 30 aout 1896 nous débouchons sur un grand cours d'eau de plus de 100 mètres de largeur C'est le Ba-Mingui ou Bahr-el-Abiod ou plutôt le Chari. Le Gribingui n'était donc qu'un affluent du Ba-Mingui (4), lequel formait bien réellement le cours supérieur du Chari. Nous avions atteint $8^{\circ}35'$ en latitude". Un peu plus loin, il indique deux affluents importants le Bangoran et le Ba Karé ou Aouauk (= Aouk). En revanche, aucune mention n'est faite du confluent avec le Bahr Sara dont il aurait dû s'inquiéter après le récit de MAISTRE. Il écrit seulement (p.70) : "Nous naviguions au milieu des fles sans distinguer les deux rives du fleuve".

(1) Reconnaissance de la vallée de la Ouham (27 mai 1897, 12 p. manuscrites. Archives SGM - Gabon-Congo III, 18.

(2) C. GUY. Note sur les explorations de M. PERDRIZET. Bull. Soc. Géogr. 4e trim. 1899, p. 412-413 avec carte 1:1 500 000

(3) La chute de l'Empire de RABAH - 1902- Paris, Hachette 368 p. + 1 carte 1:7 000 000.

(4) C'est également ce qu'écrit P. PRINS au retour de sa première liaison entre Kaga Bandoro et Ndélé : "La rivière Koukourou que M. DYBOWSKI a découverte se jette dans le Ba-Mingui qui est le principal affluent du Chari et non le Gribingui, comme le croyait MAISTRE (cf p.241 in Comptes Rendus Séance Soc. Géogr., Paris, 6 et 20 mai 1898).

Il faudra attendre sa deuxième expédition vers le Tchad pour que E. GENTIL évoque enfin en octobre 1899 (p.138-141), " le Bahr Sara un obstacle assez sérieux, large de 3 à 400 mètres, au confluent du Bahr Sara et du Chari".

A la lecture de ce récit, il apparaît que par sa seule autorité du Commissaire du Gouvernement, E. GENTIL, sans consultation des indigènes, ni mesures quelconques de débit, a réussi à imposer l'idée que le Bamingui représentait le cours d'eau amont du Chari. Il en aurait probablement été autrement si, au lieu du Gribingui, il avait emprunté la voie de pénétration : Fafa-Ouham-Bahr Sara ! De la même manière, en Gaule, les prêtres ou druides des sources de la Seine ont imposé l'idée de la supériorité de leur rivière bien que le débit de l'Yonne soit plus élevé au confluent (1).

7 - Suite de la Contreverse sur l'Ouham.

Après une conversation avec PERDRIZET, le docteur HERR, ancien adjoint de CLOZEL, relance la contreverse sur l'Ouham (2). Pour lui, l'obstacle qui a produit la déviation si remarquable de l'Oubangui (3), rejette (l'Ouham) vers le nord et ce cours d'eau vient former ou grossir le Bahr Sara". En septembre 1898, le cartographe E. BARRALIER (4) ne prend pas position, au contraire, il conserve encore un Ouham relié au Logone et un Ouahm relié soit au Bahr Sara soit à la Nana Bassa.

En 1900, WAUTERS, émet (5) une nouvelle hypothèse : "le Wam débouche au coude de l'Ubangi et selon toutes les probabilités, il constitue le cours supérieur de la rivière Poko (=Mpoko)".

8 - Mission Chari-Sangha- BERNARD-HUOT- 1900.

Aiguillonnée par le géographe Belge, l'Administration française se devait de réagir en résolvant cet irritant problème. Le Commissaire E. GENTIL envoya en mai 1900, l'administra-

(1) Le module ou débit moyen de la Seine à Montereau est de 69 m³/s en 315 km tandis que celui de l'Yonne au confluent est de 84 m³/s en 288 km.

(2) La rivière Ouam-Comptes rendus séances Soc.Géogr.Paris, 6 et 20 mai 1898, p.241 à 244.

(3) Vers le sud-ouest, au niveau de Possel

(4) Cf Mission GENTIL-Tchad. Bull. Com.Afr.franc.n°9 (sept.1898), p.284.

(5) Le problème du Wam. Le Mouv.Géog.n°11- 18 mai 1900, p.133-141

teur BERNARD en reconnaissance (1). A l'ouest de Kaga Bandoro, il atteignit le Oua sur le 7^e parallèle. Il est frappé par cette "grande rivière de deux cents mètres de largeur". L'ayant suivie jusqu'à Dévo (près de l'actuel Batangafo), il constate son coude à angle droit vers le nord-ouest. Il s'arrête n'ayant plus de doute : "le Oua n'est autre que le Bahr Sara, branche principale du Chari, autrement dit le Chari lui-même".

Pour convaincre WAUTERS, il faudra attendre la publication du rapport officiel (2) de la seconde mission BERNARD, qui accompagné de HUOT, relia Kaga Bandoro à Carnot en longeant l'Ouham et retrouvant les traces du passage de PERDRIZET.

Lors de son itinéraire : "De la Sangha au Chari et à la Bénoué" (3), en 1901, le capitaine LÖFLER indique : "L'Ouah Oua-Bahr Sara serait à mon avis la branche principale du Chari. Le point en effet où nous l'avons recoupé au retour sur Carnot m'a fait reporter ses sources bien à l'ouest sur la frontière du Cameroun. Il s'ensuit que son développement peut rivaliser avec celui du Ba-Mingui et doit même vraisemblablement l'emporter sur lui".

9 - C. MAISTRE lance la controverse - 1902.

Au début de 1902, dans un article présentant "La région civile du Haut Chari" (4) BRUEL, qui maintient que "le Gribingui forme le Chari après sa réunion avec le Bamingui", note cependant que l'Ouham-Bahr Sara est "même aux basses eaux une forte belle rivière large de 80 à 100 mètres aux endroits où il y a plus de 2 mètres d'eau et 150 à 200 mètres aux endroits forts nombreux où il y en a moins de 40 cm. En saison des pluies le Oua occupe certainement tout son lit large de 200 mètres en moyenne et déborde même presque partout, couvrant une zone d'inondation (1000 à 1500 m) reconnaissable à sa végétation spéciale...".

(1)-La Géographie III, p.197-202

-Revue col. 1901 p.61-75

-Bull. Com. Afr. franç. 1901 n°2 (44-46) n°4 (105-109)

(2) Mission Chari-Sangha. Revue coloniale 1901 p.61-75. Résumé in la mission Chari-Sangha. Bull. Com. Afr. franç. n°4, avril 1901, p. 105-109.

(3) N°6. Renseignements coloniaux du Com. Afr. franç. (août 1902) p. 121-128.

(4) in La Géographie V, 1er sem. 1902, p.165 à 174, carte 1:6 900 000.

C. MAISTRE, retiré chez lui dans le Languedoc à Villeneuvette, fait imprimer à ses frais une Note pour s'opposer à cette conception (1).

Rappelant que le premier, il a recoupé "en octobre 1892 un fleuve puissant, le Bahr Sara, beaucoup plus important que le Gribingui et venant du sud", C. MAISTRE ajoute "je crois pouvoir affirmer, comme l'a déjà supposé M. BERNARD, que le Bahr Sara est certainement la branche principale du Chari, c'est-à-dire le Chari lui-même".

Ses arguments sont les suivants :

- En 1892, il pensait que cette rivière venait du sud parallèlement au Gribingui mais "la source même du Bahr Sara (est) située bien plus à l'ouest que je le pensais, ce qui donne à ce fleuve une importance encore plus considérable".
- "Plus tard, des observations feront connaître les volumes d'eau exacts charriés par les trois fleuves Gribingui, Ba-Mingui et Bahr-Sara mais une chose paraît dès à présent et à première vue certaine, c'est que le Bahr-Sara est le plus considérable.. on peut voir que le Bahr Sara (3 ou 400 m) est plus important que la réunion des deux autres rivières (Gribingui : 70-80 m, Bamingui 100 m) au moins au point de vue de la largeur".
- "Le Bahr Sara est également le plus long des trois fleuves (plus de 600 km contre 500/Ba-Mingui et 400 au Gribingui)".
- "Si l'on considère que les régions drainées par le Bahr-Sara sont plus méridionales et d'un climat plus pluvieux que celles traversées par le Ba-Mingui, il est bien permis d'affirmer que le Bahr-Sara est le véritable Chari".
- D'ailleurs "BARTH et NACHTIGAL ont indiqué sur leurs cartes, le Chari comme étant le fleuve des Saras... sur la carte (de NACHTIGAL), la rivière principale du sud Baguirmien conserve entre les 9^e et 7^e degrés, la direction nord-sud. Sur ses rives sont indiquées parfaitement les populations Saras et plus au sud les Ngamas".

(1) La région du Bahr-Sara (1902), Imp. Centrale du Midi, Montpellier, 37 p., dont un résumé, Le Bahr/Sara parfait dans le Bull du Com. Afr. Franç. n°8, août 1902, p. 287-288.

10 - Réponse de G. BRUEL.

A ces arguments pertinents, BRUEL répond par une lettre ouverte à C. MAISTRE (1).

- On relève qu'il admet l'argument historique : le mot Chari ne serait que la prononciation baghirmienne du mot $\{\}$ (sára' = qui s'écoule librement) qui en arabe littéral est $\{\}$ (sári = rapide, coulant rapidement). Il n'y a aucun doute que pour les Baghirmiens, le Chari supérieur ne soit le Bahr Sara. Mais est-ce à dire que nous devons accepter cette façon de voir ? Je ne le crois pas.

- Après diverses considérations, il reconnaît que le Bahr Sara a une largeur de 200 à 300 mètres et curieusement affirme "que le Bahr Sara se jette dans le Ba Bousso (= Chari) par un delta d'au moins 60 kilomètres à la base", ayant cru en voir des bras jusqu'à Niellim (vers $9^{\circ}40'$ - $17^{\circ}48'$). donné

- "A mon avis, l'expression géographique Chari devrait être au cours d'eau qui passe devant Fort-Archambault et s'arrêter au confluent du Gribingui et du Bamingui... Si on tient cependant à donner le nom de Chari à une rivière jusqu'à ses sources, il faudrait le donner au Bamingui, comme l'a fait mon chef M. GENTIL".

- Pour BRUEL, "il est infiniment probable qu'à une époque géologique encore peu éloignée, la chafne de Niellim formait barrage et qu'en amont s'étendait un vaste lac... Le grand axe de ce lac me paraît être sans aucun doute une ligne allant de Togba à confluent du Bamingui et du Gribingui; c'est d'ailleurs la direction générale du Chari du Tchad à Niellim et le sens d'une faille".

"Lorsque le lac a disparu, les deux grands cours d'eau qui se faisaient vis-à-vis, le Bahr Sara et l'Aouk se jetaient presque normalement à l'axe du lac... Peu à peu ils ont colmaté le fond du lac... les reconnaissances des capitaine

(1) Le Chari et le Bahr Sara. Bull. Com. Afr. Franç. n°11- nov. 1902- p. 404-408.

DE COINTET et GALLAND nous ont appris que le Bakaré (=l'Aouk) se jette dans le Chari par quatre bouches, dont deux permanentes".

"Il faut qu'il (le "vrai Chari") débite plus d'eau que chacun des deux autres cours d'eau pris séparément pour avoir rejeté les bouches du Bahr Sara et du Bakaré vers le nord-ouest... Pour moi, l'existence de ces deux deltas qui se font vis-à-vis est la preuve capitale en faveur de ma thèse".

"Je reconnaissais que le Bahr Sara est plus long que le Bamingui, mais si l'Aouk ou Bakaré prend sa source au sud du Darfour, il doit avoir 750 à 800 kilomètres (contre 600 au Bahr Sara)". "Lorsqu'on remonte en vapeur (le Chari), on a la sensation que Logone, Bahr Sara, Aouk, Bangoran ne sont que des affluents... On continue par le Bamingui qui est le plus important et le plus dans le prolongement de l'axe général du fleuve (1)".

"Il est évident qu'à l'heure actuelle, bien des données manquent... La parole est aux géographes pour dire si les raisons de géographie physique que je viens de vous exposer doivent l'emporter sur les raisons historiques que vous donnez et que je ne conteste pas".

11 - Réponse de C. MAISTRE.

C. MAISTRE reprit alors la plume (id. p.407-408). Il s'affirme partisan de conserver les noms indigènes : "à mon avis on doit laisser le nom de Chari au cours inférieur du fleuve du Baguirmi et les noms de Bahr Sara, Gribingui, Ba-Mingui etc... aux différentes branches qui le forment. C'est ainsi d'ailleurs que j'ai présenté la question à mon retour en 1893 alors qu'il m'eût été facile de déclarer, sans contestation possible à cette époque, que dans le Gribingui ou le Bahr Sara, mes compagnons et moi, nous avions retrouvé le Chari de BARTH et de NACHTIGAL".

(1) C'est comme si remontant le Rhône, on disait à Lyon que la branche maîtresse est la Saône, située dans le prolongement!

"Je n'aurais pas posé la question sur le terrain où je l'ai posée si M. GENTIL n'avait tout dernièrement affirmé que le Ba-Mingui devait être considéré comme le Chari... Je prétends que c'est au Bahr Sara que ce nom doit revenir et non au Bamingui... L'opinion des indigènes et de BARTH et NACHTIGAL n'est pas à dédaigner en matière de géologie africaine; M. BRUEL déclare : "Il n'y a aucun doute que pour les Baguirmiens, le Chari supérieur ne soit le Bahr Sara". Il me semble que dans ces conditions, le débat devrait être clos".

"M. BRUEL reconnaît que le Bahr Sara est kilométriquement le plus long des deux fleuves. Il reste la question du débit d'eau... Je constate seulement que, d'après les indications géographiques de l'ouvrage de M. GENTIL, le Ba-Mingui serait beaucoup moins important que le Bahr Sara. L'hypothèse... d'un lac dans les environs de Fort Archambault est fort admissible mais pourquoi ne pas admettre... l'hypothèse d'une vaste extension du lac Tchad vers le sud englobant toute la région".

"Depuis la publication de ma brochure, le capitaine LOEFLER a publié son rapport... la ligne de partage entre les bassins du Bahr Sara et du Logone est reportée bien à l'ouest... Le bassin du Bahr Sara est donc très considérable".

Persistant et signant, il conclut : "Il est profondément regrettable qu'une large publicité ne soit pas donnée aux travaux exécutés à grand peine et au prix de tant de sacrifices par nos officiers et nos administrateurs".

12 - Le point de vue de F. FOUREAU- Cartes BRUEL-1905.

Trois ans après la publication du compte rendu de sa mission saharienne (1), F. FOUREAU fit paraître les énormes documents scientifiques de la Mission (2). Il y traite (p.303-305) du problème du Chari écrivant notamment : (p.303 : Bahr Sara)

"Au sujet de cette rivière, il se présente un problème

(1) Mission saharienne FOUREAU-LAMY. D'Alger au Congo par le Tchad, Paris, Masson (1902) 829 p.+ carte 1:10 000 000.

(2) Documents scientifiques de la Mission saharienne. Mission FOUREAU-LAMY (1905). Paris, Masson, 2 tomes, 1216 pages + atlas de cartes - (16 planches 1:400 000).

des plus intéressants.... Je suis du reste entièrement de l'avis (de MAISTRE) et j'estime que le Bahr Sara est la branche maîtresse du Chari bien que je ne sois passé... qu'au moment des plus basses eaux (d'une année exceptionnellement sèche selon M. GENTIL). Il a une largeur d'au moins 300 mètres.

Immédiatement en aval du confluent du Bamingui et du Gribingui, la rivière formée par leur réunion et qui n'est autre que le Chari actuel (1) avait une largeur entre 120 et 160 mètres (le 15 mai 1900)".

- p.304 : "Si je passe au Gribingui, à son confluent, il mesure au maximum : 60 m de largeur, le Bamingui 80 ou 100; le volume d'eau du Gribingui m'a paru supérieur ou au moins égal à celui du Bamingui (2)".

"A hauteur du 7^e parallèle, le Gribingui ne mesure plus qu'une vingtaine de mètres, alors que le Bahr-Sara sur le même parallèle en compte 200. De tout ce qui précède, il semble bien résulter que le Bahr-Sara doit être considéré comme la branche maîtresse du Chari".

- p. 305 : "Si l'on examine l'argument selon lequel le Chari constitue graphiquement la continuation (du Gribingui et du Bamingui)... cette raison ne me paraît pas suffisante pour faire admettre que le Bahr Sara n'est pas l'artère qui fournit au Chari son plus important volume d'eau... et donc pour prouver que le Bahr-Sara n'est pas le véritable Chari".

- Argument de la longueur du cours : "le Bahr Sara dépasse de plus de 100 km (3) le développement du cours le plus long des deux autres (Gribingui-Bamingui) et il se déroule dans des régions où les pluies sont beaucoup plus abondantes"

(1) Selon E^e GENTIL !

(2) Pour vérifier la véracité de ces impressions, il faudrait disposer de jaugeages comparés de ces deux rivières juste en amont de leur confluent. Il n'en existe pas, toutefois selon la Monographie hydrologique du Chari (ORSTOM 1974), le module interannuel du Gribingui (à Crampel : 5 680 km²) est de 29,8 m³/s. soit un module spécifique de 5,2 l/s. km², tandis que celui du Bamingui (à Bamingui : 4 380 km²) est de 25,3 m³/s. soit 5,8 l/s.km².

(3) En fait beaucoup plus : Ouham s.s. : 881 km - Aouk : 750 km - Gribingui : 418 km - Bamingui : 356 km - Bangoran : 355 km.

Dans les comptes-rendus bibliographiques de l'époque (1), ces propos ne manquèrent pas d'être relevés. Mais, en dépit de son autorité scientifique, P. FOUREAU n'était qu'un passant tandis qu'E. GENTIL était devenu Commissaire général de l'A.C.F. Il demanda le développement des études géographiques (2). On le voit avec la publication de la "Carte du Chari dressée par G. BRUEL-1905-1906", par ordre de M. GENTIL en 19 feuillets à 1:200 000 : Sur cette carte qui devient la carte officielle, les appellations suivantes sont reportées :

- Bamingui (banda) = Vanza (Ndouka) = Bahr-el-Abiod (Arabe)
- Chari ou Manéba, en aval du confluent avec le Bangoran
- Chari ou Laloun (Tounia) ou Manéba (Kabba) ou Baboulou (Sara), en aval du confluent avec l'Aouk (ou Bahr Keita)
- Chari, cette seule appellation n'apparaît qu'en aval du confluent avec la Oua ou Bahr Sara ou Babo ou Bahr Tiangui.

13 - Les positions d'A. CHEVALIER (1902-07), et du docteur DECORSE (1906).

L'importante "Mission scientifique et économique Chari-lac Tchad (1902-1904)" dirigée par le célèbre botaniste A. CHEVALIER, ne semble pas s'être préoccupée de la controverse MAISTRE-BRUEL au sujet du cours amont du Chari.

Pourtant, on relève que sur sa carte, le Chari ne prend son nom qu'après le confluent avec le Bahr Sara. D'ailleurs (p.240), A. CHEVALIER (3) écrit : "le 18 mai j'ai passé à gué le Bamingui..., le 25 mai nous le traversons en aval de Fort Archambault... Enfin le 27 mai, nous passons le Chari, un peu au-dessous du confluent du Bahr Salamat". Plus loin, il évoque (p.353) "le fameux Bahr Sara : la puissante rivière allant au Tchad" et par contre l'Aouk : "ce cours d'eau d'aspect très modeste où l'eau coule à peine en saison sèche". Il nous semble qu'A. CHEVALIER, personnellement convaincu de la supériorité

(1) Cf H. BUSSON Ann. de Géogr. 1906 p. 72-77

(2) Bull. Com. Af. F. (1903) N°5 p. 161-162

(3) Mission Chari-Lac-Tchad. L'Afrique centrale française. Récit du voyage de la mission par A. CHEVALIER (1907). Paris, A. CHEVALIER, 776 p. + VII pl. + cartes.

de l'Ouham sur le Bamingui, n'a pas voulu s'opposer à la thèse officielle qui fut confirmée par F. ROUGET (1).

Le docteur DECORSE (2), est un peu plus explicite que son chef de mission A. CHEVALIER. Il note (p.141) : "En cet endroit, le Bahr Sara est très large et je serais tenté de croire qu'il est bien réellement plus grand que le Chari", (p.146). "Quoique la chose n'ait pas en elle-même beaucoup d'importance, je crois que MAISTRE avait raison de faire du Bahr Sara la branche initiale du Chari. Il a véritablement l'air plus considérable. Son lit bien marqué semble avoir un plus gros débit si on en juge par la profondeur des eaux qui y sont encore très abondantes malgré la saison sèche".

14 - Point de vue DE LA VERGNE (1905) et du Commandant LENFANT (1907-09).

Dans sa présentation d'ensemble du bassin (3), le lieutenant DE LA VERGNE DE TRESSAN garde une attitude réservée, faute de mesures suffisantes : "On a pu émettre l'hypothèse que le Bahr Sara - Wa est le vrai Chari supérieur. Pour régler d'une façon définitive cette question, il faudrait connaître l'importance relative du volume d'eau apporté par chacune de ces trois rivières".

La mission militaire et scientifique du Commandant LENFANT fut chargée d'explorer méthodiquement en 1907-1908 la région entre Sangha et Logone qu'elle devait appeler "le noeud orographique de Yadé". Dès 1907 dans une lettre de la Société de Géographie il écrit (4) : "Ce que M. ROUGET dans son beau livre sur le Congo appelle le problème du Bahr Sara est en totalité étudié depuis la source où PERIQUET et moi nous sommes allés en personne, jusqu'à son confluent sur le Chari. Cette rivière est bien la branche mère du Chari dont elle a plus de deux fois le débit".

(1) Cf p.252. Le problème du Bahr Sara in : L'expansion coloniale au Congo français, Paris, Larose (Exposition coloniale, Marseille, 1906) 942 p. + 1 carte 1:5 000 000.

(2) Du Congo au Lac Tchad. La brousse comme elle est. Les gens tels qu'ils sont. Mission Chari-Lac Tchad (1902-1904). Carnets de route du Docteur J. DECORSE (1906). Paris, Asselin et Houzeau, 347 p.

(3) La région du Tchad. La revue coloniale (octobre 1905), Paris A. Chalameau édit.; extr. in Le Mouv. Géogr. (17 déc. 1905) n°51-641 à 646.

(4) La géographie 1907-XVI N°5 (15 nov.) p.281-286. La Mission du Commandant LENFANT dans le Haut Logone. Bull. Com. Afr. franc 1907 p.446.

Au retour, dans son livre LENFANT (1909) (1) apporte de nombreuses précisions sur la source (p.90-92) ou le cours de l'Ouham (p.127-130, 159-166) mais surtout sur le débit" (p.272) :

"Le Dr KERANDEL a comparé les cours de l'Ouhame et du Chari ou Gribingui en amont de Fort Archambault durant la saison sèche à égale distance de leur confluent. Il a trouvé que l'Ouham en saison sèche est au moins deux fois plus important que le Chari et qu'il est en réalité la branche maîtresse des rivières qui venant de ce côté se rendent au Tchad. Ainsi la grande rivière ou Chari qui passe à Fort Lamy, grossie du Logone, pour alimenter le lac Tchad aurait pour branche mère l'Ouham ou Bahr Sara et prendrait sa source au mont Lalenghé par environ 1 200 mètres d'altitude".

15 - Position d'AUDCIN (1914) et suivants : BRUEL, J. DRESCH.

Selon le lieutenant de vaisseau AUDCIN (2) envoyé avec l'adjudant BONJOUR pour étudier le tracé de la "future" voie ferrée entre l'Oubangui et le Chari : "le Bahr Sara est bien la branche maîtresse du Chari. Son débit d'étiage a été trouvé égal à trois fois celui du Chari... le chemin de fer doit être construit entre Bangui et le confluent Fafa-Bahr Sara en raison de la très grande supériorité du Bahr Sara sur le Gribingui".

Il ne fut pas tenu compte des conclusions hydrographiques de ces deux missions. BRUEL, historiographe officiel de l'AEP, continua de publier après ses cartes du Haut Chari, "une bibliographie de l'Afrique Équatoriale Française" (Paris Larose 1914 - 326 p.), ainsi qu'un ouvrage de synthèse : "l'Afrique Équatoriale Française" (1930) repris en 1935 : "La France Équatoriale Africaine" (Paris Larose éd. 558 p. + cartes). Il y évoque encore le problème (p.78-79) :

-
- (1) La découverte des grandes sources du Centre de l'Afrique. Rivières de vie-rivières de mort : Nana, Ouam, Pendé. Paris-Hachette - 287 p. - 115 illustr. 2 cartes à 1:2 000 000.
- (2) Mission du lieutenant de vaisseau AUDCIN en AEP. La Géographie n° 2 à 6 (août à décembre 1914) p. 128-130.

"Le Chari... a 1 180 km; son débit annuel moyen est voisin de 25 345 millions de mètres cubes."

On admet en général que la branche mère est le Bamingui. Mais MAISTRE, PERIQUET et AUDOIN estiment que le vrai Chari est le Bahr Sara. Mais que sont les débits aux hautes eaux...? "Ne faut-il pas tenir compte de la configuration générale du bassin". Une dernière fois en 1933, C. MAISTRE écrira (1) "le Bahr Sara, branche principale du Chari" mais personne ne le relèvera. C. MAISTRE décédera nonagénaire en 1957, pratiquement oublié de tous.

En 1950, J. DRESCH (2) parle (p.85) du : "Bamingui, qui est considéré comme la tête du Chari mais n'a plus beaucoup d'eau en saison sèche" et surtout de l'Ouham "longue rivière qui tantôt paresse dans une large vallée marécageuse, tantôt jusqu'à Batangafo et son confluent avec la Fafa est coupée de rapides. La rivière dut alors divaguer tantôt vers le Gribingui tantôt vers le Pendé ou Logone oriental; généralement connu sous le nom de Bahr Sara, elle apporte au Chari en se confondant avec les rivières voisines un volume d'eau très supérieur à celui du Gribingui".

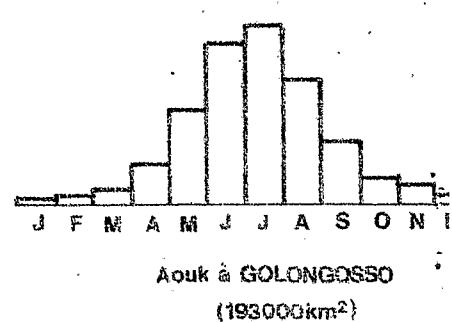
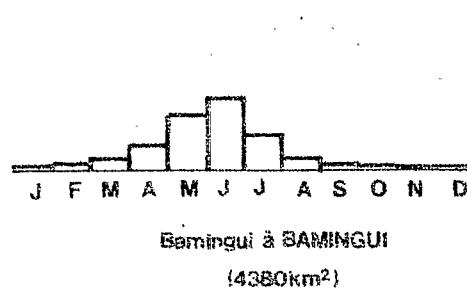
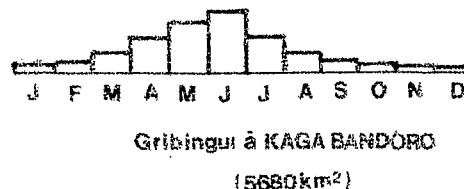
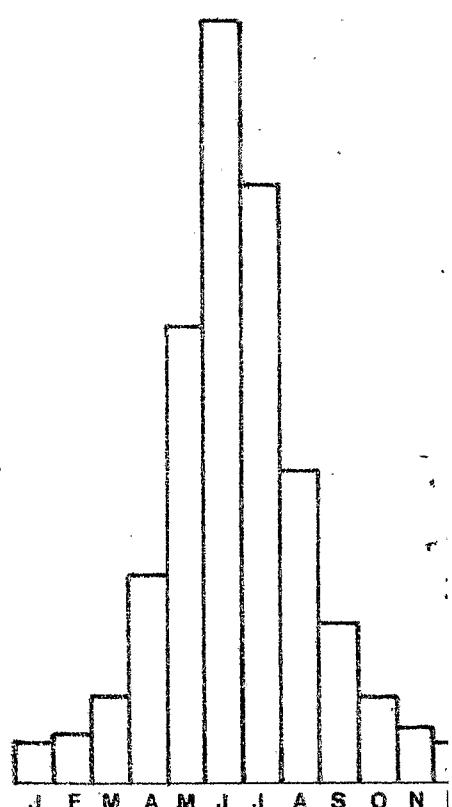
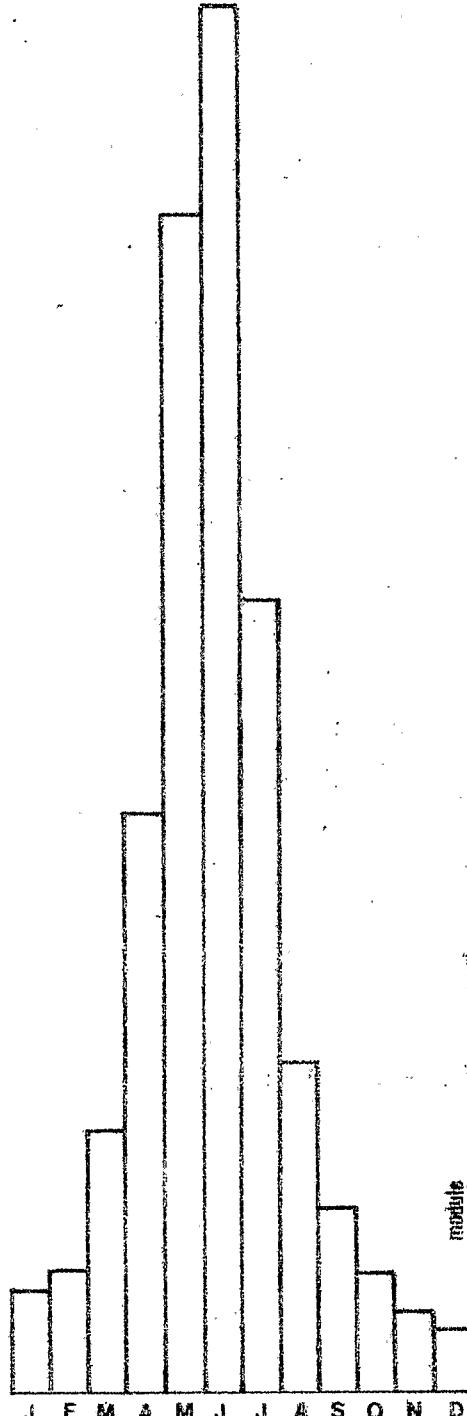
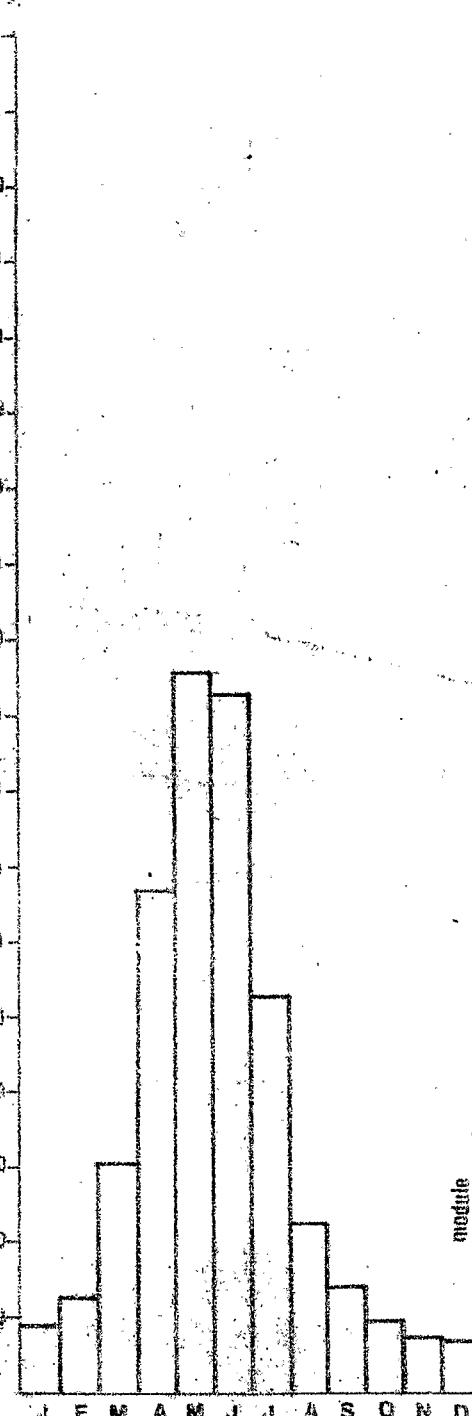
J. DRESCH avait écrit plus haut (p.79) : "Tous les bahrs se réunissent pour former le Chari vers Fort Archambault à l'amont des buttes de Niellim qui ferment la cuvette du Haut Chari et de l'Acuk... Il semble que l'on puisse reconnaître d'anciens cours d'eau de la Pendé (Logone oriental) vers l'Ouahm de l'Ouahm vers la Pendé ou directement au coude de Batangafo vers le Gribingui". Ainsi cet auteur maintient sans conviction affirmée la thèse GENTIL-BRUHEL de la prédominance du Bamingui et de l'existence d'un ancien lac ; par contre il pressent l'existence de captures.

16 - Les données hydrologiques.

En 1902, G. BRUEL, aussi bien que C. MAISTRE, reconnaissaient que l'argument des débits serait décisif. Pourquoi

(1) La Mission Congo-Niger (1892-1893)- ses origines-son but- ses conséquences. Cpte rendu Ac. Sc. Coloniales (21 juin 1933) Soc. Ed. Géogr. Mar. Colon. (25 p.).

(2) Les régions naturelles p. 72 à 94 in Afrique Equatoriale Française 1950 - 540 p. Encyclopédie coloniale et maritime- Paris - 1950.



Debits moyens mensuels et annuels des principaux cours d'eau du bassin du Chari
(d'après Monographie hydrologique ORSTOM n° 2 : le CHARI 1974)

le problème n'a-t-il pas été repris dès que furent connus les résultats de ces mesures ?

Depuis 1950, les hydrologues de l'ORSTOM ont travaillé à mesurer les débits des principales rivières de l'Afrique Francophone. Une première synthèse a été établie par J. RODIER (1).

Cet auteur écrit : "Le bassin du Chari, étant assez déroutant pour les géographes, il n'y a pas lieu de s'étonner si la désignation des fleuves en cours d'eau principaux et affluents ne suit pas toujours les règles de la logique... Le Chari est constitué théoriquement par la réunion de deux cours d'eau à tendances guinéennes : le Gribingui et le Bamingui... Puis il reçoit sur sa rive droite, un affluent très important que l'on considère parfois comme une branche mère du Chari : l'Aouk. A l'aval de Fort Archambault, le Chari reçoit son principal affluent le Bahr Sara, beaucoup plus important que lui. Le coefficient d'irrégularité interannuel K_3 est de l'ordre de 1,80, nettement plus faible qu'à Fort Archambault. Avec un volume annuel qui approche 16 000 000 000 de m³ (contre 10 000 000 000 à Fort Archambault), le Bahr Sara est de loin la branche mère la plus importante du Chari".

Dans la Monographie du Chari (2) BILLON et al. notent (p.3) : "la description du réseau hydrographique du Chari est assez difficile. Ce réseau est encore marqué par un passé relativement récent, caractérisé par l'activité des grands affluents de la rive droite : le Salamat et l'Aouk. Or présentement l'Aouk est somnolent et le Salamat est presque mort. Actuellement les branches du Chari qui présentent les plus forts modules spécifiques, sont celles de la rive gauche : l'Cuham et ses affluents et l'ensemble Gribingui-Bamingui-Bangoran auquel on peut à la rigueur donner le nom de Chari bien que même avec l'apport de l'Aouk, le module (ou débit moyen) soit nettement inférieur à celui du Bahr Sara que l'on doit considérer comme un affluent".

(1) cf Régimes hydrographiques de l'Afrique Noire à l'ouest du Congo. Thèse J. RODIER (1964) ORSTOM Paris 137 p. notamment le Chari p.111-115.

(2) D. BILLON, J. GUISCAFRE, J. HERBAUD, G. OBERLIN (1974) Le bassin du fleuve Chari - Monographies hydrologiques ORSTOM Paris 450 p. + V cartes.

TABLEAU

Débits comparés de l'Ouham-Bahr Sara-Chari et de ses affluents

Bassin	Station de jaugeage	Distance de la source	Superficie en km ²	Modules m ³ /s.	Module spécifique l/s.km ²	Médiane débit d'étiage l/m ³ /s.	Débit spécifique d'étiage l ¹ /s.km ²	Médiane débit de crue m ³ /s.	Débit spécifique de crue l ¹ /s.km ²
Bahr Aouk	Golongesso	675	96 000	82,3	0,86	9	0,1	263	2,7
Bangoran	Bangoran	100	2 590	(10,6)	4	< 0,01	ε	(57)	
Bamingui	Bamingui	180	4 380	(25,3)	5,8	1,2	< 0,3	114	26
Gribingui	Kaga Bandoro	181	5 680	(29,8)	5,2	6,0	1,0	98	17,2
Ouham	Bozoum	200	8 100	101	12,5	21	2,6	400	50
Ouham	Béa	333	13 350	160	12	20	1,5	850	
Ouham	Bossangoa	368	22 800	256	11,3	42	1,9	1 050	46
Ouham	Batangafo	550	44 700	350	7,8	43	1	1 060	24
Bahr Sara	Moissala	730	67 600	546	8,1	42	0,6	1 890	28
Bahr Sara	Manda	867	79 600	576	7,2	49	0,6	1 950	24,5
"Chari"	Sahr	500	193 000	315	1,6	45	0,23	1 110	5,8
Chari	Bouesso	1 150	450 000	935		155		2 880	

L'Ouham-Bahr Sara est un peu plus long que l'Aouk : 881 km contre 750. Certes son bassin versant est un peu moins important 80.000 km² contre 100 000 km², il reste néanmoins sans communes mesures avec les bassins du Bamingui (rivière de 356 km de longueur), du Gribingui (418 km) et du Bangoran (355 km).

D'après les données extraites de la "Monographie hydrologique du Chari" (fig. et tabl. ci-joint), il ressort clairement qu'à quelques kilomètres de leur confluent, l'Ouham Bahr Sara à Manda est une rivière plus importante que le "Chari" de Sahr. En tout cas, à deux ou trois cents kilomètres de ce confluent, l'Ouham à Batangafo est une rivière sans commune mesure avec l'Aouk à Golongosso et a fortiori le Bamingui à Bamingui³ et le Gribingui à Kaga Bandoro.

On ne considère que comme des affluents les rivières Ko (= Bahr el Azreg) et Myo (reliant l'Aouk au Bahr Keita); personne ne parle plus de delta ni pour le Bahr Sara ni pour l'Aouk.

Il nous paraît curieux qu'en 1982, G. GRELLET et al. puissent encore écrire (1) "le Bahr Aouk, avant de devenir le Chari, reçoit le Bamingui".

17 - Notre point de vue à la lumière des données récentes.

Pour nous, il n'y a plus de problème comme cela ressort clairement sur les images satellites et comme les prouvent toutes les données hydrométriques qui manquaient au début de ce siècle; la branche mère du Chari n'est pas la rivière qui traverse Sahr et encore moins le Bamingui, c'est l'Ouham appelé Bahr Sara au Tchad.

En a-t-il toujours été ainsi ? C'est une autre question, on sait à quel point les conditions climatiques ont pu changer au cours du quaternaire dans le bassin de Tchad (2).

(1) G. GRELLET, M. MAINGUET et P. SOUMILLE (1982). La République Centrafricaine. Que sais-je ? P. U.F., 127 p.

(2) M. SERVANT et S. SERVANT-VILDARY p.133 à 162 in "The Sahara and the Nile- Quaternary environments and prehistoric occupations in northern Africa" (1980) edited by Mr. A. J. WILLIAMS and H. FAURE- A.A. BALKEEMA/Rotterdam.

(3) Au printemps 1985, le Bamingui y est resté plus d'un mois sans écoulement. Le 15 avril le Koukourou était toujours à sec !

A certaines époques, l'Ouham eut un débit beaucoup plus important que de nos jours, comme le prouve l'importance de son alluvionnement. Tout de même, en raison de sa situation méridionale, le bassin de l'Ouham devait alors rester encore plus arrosé. Aujourd'hui, l'Ouham se rattache aux domaines soudano-guinéen et médio-soudanien (à pluviométrie moyenne annuelle P comprise entre 1 600 et 1 100 mm) tandis que celui de l'Aouk est soudano-sahélien à sahelo-soudanien (P entre 1 100 et 500 mm).

Y-ent-il un lac au niveau de Sahr ? La révision de la carte géologique des bassins du Chari et du Logone (1) confrontée aux récentes études géophysiques (2) ou structurales (3) permet de donner une nouvelle interprétation à cette hypothèse.

On connaîtait depuis longtemps les dépôts fluviatiles du Continental Terminal et du Quaternaire (formations palé et néo-tchadiennes) qui tapissent la cuvette tchadienne mais on ignorait leur importance. Elle n'est souvent que de quelques mètres : des seuils rocheux recoupent le lit du Gribingui. Les méthodes géophysiques ont mis en évidence un ensemble de fossés tectoniques (fossé de Doba et de Baké-Birao) qui s'allongent du Cameroun (fossé de la Mbéré) vers le Bahr-el-Ghazal. Ce fossé de plus de 4 000 mètres daterait au moins du crétacé (dépôts essentiellement lagunaires). Jusqu'à ce jour, les sociétés pétrolières travaillant dans ce secteur restent averses de renseignements. Parallèlement à cette orientation N 70°E, un autre accident (faille de Bozoum-Mdélé) s'allonge entre Bouar et Ouanda-Djallé. L'Ouham le suit grossièrement avant d'éblier brusquement vers le N-W à Batangafo selon une direction de fracturation conjuguée N 145°E. Ces linéaments se distinguent facilement sur les images satellites.

Ce changement de direction pourrait ne pas être très ancien. Une capture a dû se produire : nous avons retrouvé la trace d'un ancien lit de l'Ouham en direction du Gribingui-Bamingui (4). L'étude pédologique (5) nous a montré que l'ancien cours de l'Ouham empruntait au N

-
- (1) Carte à 1:2 000 000 parue in : Géochimie du bassin du lac Tchad thése de J.-Y. GAS 1980 - Trav. et Docum. ORSTOM Paris n°122-251 p.
- (2) P. LOUIS 1970 Contribution géophysique à la connaissance géologique du bassin du lac Tchad. Mém. ORSTOM Paris 42, 311 p.
- (3) - M. CORNACCHIA (1980) - Les accidents du nord de la République Centrafricaine, Univ. Bangui, 11 p.
- (4) - M. CORNACCHIA et E. DARS (1983) - La tectonique cassante du Phanérozoïque en Afrique Centrale. Colloque Géol. Afr. Tervuren.
- (4) cf chap. XVI in Notes de Géomorphologie centrafricaine. 2 tomes multigr. ORSTOM Bangui.
- (5) Y. BOULVERT (1975) Notice explicative n°58. Cartes pédologiques de l'Ouham (RCA). Feuilles Bossangoa-Bouca-Batangafo-Kouki à 1:200 000 ORSTOM, Paris, 152 p.

de Batangafo, la vallée de son petit affluent Vari, puis la vallée morte à sols hydromorphes qui le relie au Mitimiti et de là par la Vafio et le Vassako au Gribingui. En effet nous avons observé sur le seuil d'interfluve à la source de Gofo, une carapace (1) à gros galets quartzeux, parfaitement arrondis, parfois désagrégés, emballés dans une matrice ferrugineuse. Cette haute terrasse n'a pu être produite par un ruisseau insignifiant comme le Vari mais par une rivière de l'importance de l'Ouham.

CONCLUSION

Depuis qu'une frontière politique coupe en deux le bassin du Chari, les appellations du réseau hydrographique diffèrent : on parle au Tchad, de Bahr Sara et de Chari et en Centrafrique, d'Ouham et de Bamingui.

Il importe d'insister à l'intention des rédacteurs d'atlas et de manuels géographiques sur le fait que l'Ouham-Bahr Sara-Chari est un fleuve de 1 590 km qui prend sa source non pas sur le plateau gréseux de Mouka-Guadda (2) mais, sept cents kilomètres à l'ouest sur le plateau de Bouar-Baboua (3). Son cours est en grande partie conditionné par la structure. La rivière qui passe à Sahr correspond très probablement à un ancien cours du Chari, un paléo Chari qui n'est plus alimenté que par la réunion : Gribingui-Bamingui-Aouk tandis qu'à la suite d'une capture au niveau de Batangafo, le vrai Chari c'est-à-dire l'Ouham-Bahr Sara a été déjeté vers l'ouest et Moissala.

Un problème de nomenclature reste posé, l'habitude étant prise depuis le début du siècle, d'appeler Chari la rivière qui traverse Sahr au lieu des appellations indigènes de Laloun (Tounia), Mac néba (Kabba) ou Baboulou (Sara). On ne peut non plus l'appeler Baminegui comme CHEVALIER. Pour nous, ce n'est qu'un paléo Chari. Le plus raisonnable, nous semble-t-il, serait de considérer que le Chari est, comme le Logone, formé par la réunion d'un Chari oriental (= Gribingui + Bamingui + Aouk) et d'un Chari occidental ou Ouham-Bahr Sara, sachant bien que ce dernier est la branche-mère.

(1) BAT 8 - 420 m - $7^{\circ}21' \times 18^{\circ}20'30''$

(2) Bamingui : 720 m - $8^{\circ}01'N \times 21^{\circ}08'E$

(3) Ouham : 1 120 m - $6^{\circ}15'30''N \times 15^{\circ}20'E$.

ANNEXE

1) Supplément à introduction page 1 :

Un lettré tunisien avait évoqué le fleuve Chari (1). Selon EL-TOUNZY (p.13-25) Le Châry (Sâry est le nom véritable du fleuve, mais aujourd'hui on l'a corrompu en celui de Châry) a sa source dans les montagnes du Mandarah; il court du sud au nord (il a une largeur extraordinaire : 600 mètres et plus) et se verse dans le grand lac Châry (le nom de Tsad ou Tchad n'est pas connu)... Excepté le Châry, il n'y a pas un cours d'eau qui ait toute l'année une existence permanente et reconnaissable.

2) Supplément à page 12 :

12 - Les points de vue de L. LACOIN (1903), F. FOUREAU (1905)-
Cartes BRUEL (1905).

Les premières observations géologiques sur la route entre l'Oubangui et le Tchad furent effectuées par L. LACOIN en 1900-1902 (2). Il considère (p.492) que le Chari a deux branches maîtresses : le "Bar Sara à gauche, le Chari proprement dit à droite. Les géographes discutent sur l'importance relative de ces deux branches; pour moi, il m'a semblé qu'au mois d'août, il passait plus d'eau devant le village de Donan (Bar Sara) que devant le poste de Fort-Archambault (Chari). En face de Donan, le Chari mesure 400 m de largeur environ, les berges sont très escarpées, le courant très rapide".

(1) Cheykh Mohammed ibn-Omar EL-TOUNSY - Voyage au Ouadây (1851), traduit par Dr PERRON, chez Duprat Paris.

(2) Observations sur la géologie du pays de l'Oubangui au Tchad. Bull. Soc. Géol. France (47) III, 1903 p. 484-496.